



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 4, N°1, 25 août 2024
ISSN : 2709-5487**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Actes du colloque international sur le thème :

**« La modélisation de la sécurité et des stratégies de paix pour
une paix durable dans l’Espace CEDEAO »**

“Modeling of security and strategies for sustainable peace in ECOWAS zone”

**Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal**

www.nyougam.com
ISSN : 2709-5487
E-ISSN : 2709-5495
Lomé-TOGO

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféï PEWISSI, Littérature de l'Afrique anglophone

Directeur de rédaction : Monsieur Paméssou WALLA (MC), Littérature anglaise

Directeur adjoint de rédaction : Professeur Mafobatchie NANTOB, Sociologie

Comité scientifique

Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé, Littératures africaine et américaine

Professeur Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi, Linguistique appliquée

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé, Philosophie

Professeur Koffi ANYIDOHO, University of Legon, Littérature orale

Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi, Etudes américaines

Professeur Essoham ASSIMA-KPATCHA, Université de Lomé, Histoire

Professeur Abou NAPON, Université de Ouagadougou, Sociolinguistique

Professeur Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé, Littérature africaine

Professeur Kossi AFELI, Université de Lomé, Sciences du langage

Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé, Littérature africaine

Professeur Méterwa A. OURSO, Université de Lomé, Linguistique

Comité de lecture

Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone

Professeur Komlan Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé, Sociolinguistique

Professeur Ameyo AWUKU, Université de Lomé, Linguistique

Professeur Laure-Clémence CAPO-CHICHI, Université Abomey-Calavi, Littérature de l'Afrique anglophone

Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé, Littérature et civilisation allemandes

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Littérature africaine

Professeur Minlipe Martin GANGUE, Université de Lomé, Linguistique

Professeur Essohanam BATCHANA, Université de Lomé, Histoire contemporaine

Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Littératures francophones

Professeur Vamara KONE, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Etudes américaines et Littérature comparée
Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé, Littérature allemande
Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Sociologie
Professeur Innocent KOUTCHADE, Université d'Abomey-Calavi, Linguistique anglaise appliquée
Professeur Bilakani TONYEME, Université de Lomé, Philosophie et Sciences de l'Education
Professeur Tchaa PALI, Université de Kara, Linguistique descriptive
Professeur Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Littérature africaine
Monsieur Komi KPATCHA, Maître de Conférences, Université de Kara, Littérature
Monsieur Damlègue LARE, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone
Monsieur Paméssou WALLA, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature anglaise
Monsieur Weinpanga A. ANDOU, Maître de Conférences, Université de Lomé, Etudes hispaniques
Monsieur Hodabalou ANATE, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone,
Monsieur Essobiyou SIRO, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone,
Monsieur Komi BAFANA, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature anglaise.

Secrétariat

Dr Atsou MENSAH (MA), Dr Akponi TARNO (A), Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 25 août 2024

ISSN : 2709-5487

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA), Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.
Tél : (+228) 90284891, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 4500 et 6000 mots.
Format: papier A4, Police: Times New Roman, Taille: 11,5, Interligne 1,15.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter:

- **un titre en caractère d'imprimerie** ; il doit être expressif et d'actualité, et ne doit pas excéder 24 mots ;
- **un résumé en anglais-français, anglais-allemand, ou anglais-espagnol** selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Aucun de ces résumés ne devra dépasser 150 mots ;
- **des mots clés en français, en anglais, en allemand et en espagnol** : entre 5 et 7 mots clés ;
- **une introduction** (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- **un développement dont les différents axes sont titrés**. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- **une conclusion** (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- **liste des références** : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

Références

Il n'est fait mention dans la liste de références que des sources effectivement utilisées (citées, paraphrasées, résumées) dans le texte de l'auteur. Pour leur présentation, les normes du CAMES (NORCAMES) ou références intégrées sont exigées de tous les auteurs qui veulent faire publier leur texte dans la revue. Il est fait exigence aux auteurs de n'utiliser que la seule norme dans leur texte. Pour en savoir plus, consultez

ces normes sur Internet.

Présentation des notes référencées

Le comité de rédaction exige les NORMCAMES (Initial du/des prénom(s) de l'auteur suivi du Nom de l'auteur, année, page). L'utilisation des notes de bas de pages n'intervient qu'à des fins d'explication complémentaire. La présentation des références en style métissé est formellement interdite.

La gestion des citations :

Longues citations : Les citations de plus de quarante (40) mots sont considérées comme longues ; elles doivent être mises en retrait dans le texte en interligne simple.

Les citations courtes : les citations d'un (1) à quarante (40) mots sont considérées comme courtes ; elles sont mises entre guillemets et intégrées au texte de l'auteur.

Résumé :

- ✓ Pour A. Pewissi (2017), le Womanisme transcende les cloisons du genre.
- ✓ M. A. Ourso (2013, p. 12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Résumé ou paraphrase :

- ✓ M. A. Ourso (2013, p. 12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Exemple de référence

Pour un livre

COLLIN Hodgson Peter, 1988, *Dictionary of Government and Politics*, UK, Peter Collin Publishing.

Pour un article tiré d'un ouvrage collectif

GILL Women, 1998/1990, "Writing and Language: Making the Silence Speak," In Sheila Ruth, *Issues in Feminism: An Introduction to Women's Studies*, London, Mayfield Publishing Company, Fourth Edition, pp. 151-176.

Utilisation de Ibid., op. cit, sic entre autres

Ibidem (Ibid.) intervient à partir de la deuxième note d'une référence

source citée. Ibid. est suivi du numéro de page si elle est différente de référence mère dont elle est consécutive. Exemple : *ibid.*, ou *ibidem*, p. x. **Op. cit.** signifie 'la source pré-citée'. Il est utilisé quand, au lieu de deux références consécutives, une ou plusieurs sources sont intercalées. En ce moment, la deuxième des références consécutives exige l'usage de *op. cit.* suivi de la page si cette dernière diffère de la précédente.

Typographie

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

Instruction et acceptation d'article

Les dates de réception et d'acceptation et de publication des articles sont marquées, au niveau de chaque article. Deux (02) à trois (03) instructions sont obligatoires pour plus d'assurance de qualité.

Sommaire

Littérature -----	1
<i>Monoko-zohi</i> de Diégou Bailly : une écriture du brassage culturel et de la cohésion sociale François Tchoman ASSEKA	3
Le contraste de l’humanitaire dans le théâtre de Tiago Rodrigues Amadou COULIBALY	19
La guerre comme négation du vivre-ensemble chez les primates dans <i>Brazzaville Beach</i> (1990) de William Boyd Astou Fall DIOP & Aladji Mamadou SANE & El Hadji Cheikh KANDJI	39
Post-Brexit Immigration and the British Welfare State Political Discourse in Douglass Board’s <i>Time of Lies</i> Ténéna Mamadou SILUE	65
The Representation of Violence in N’gugi wa Thiong’o’s <i>Weep Not, Child and A Grain of Wheat</i> Komi Séna KPEDZROKU.....	85
Social Justice as a Key Tenet of Security and Sustainable Peace: An Analysis of Martin Luther King Jr.’ S Speeches Mamadou DIAMOUTÉNÉ.....	103
Women’s Self-Definition and Societal Hardships in <i>The Color Purple</i> by Alice Walker Cyriaque SOSSOU & Anne Nathalie Jouvencia Agossi AGUESSY & Casimir Comlan SOEDE.....	115
A Peaceful and Secured Environment in a Shifting and Multiracial World: A Literary Reflection on Rebecca Walker’s <i>Black, White and Jewish</i> (2001) Seydou CISSÉ	135
American Female Leaders in Peacemaking: A Study of Jeannette Rankin, Jeane Kirkpatrick, and Hillary Clinton Agath KOUNNOU	151
Linguistique -----	173
Quels anthroponymes pour la culture de la paix ? Assolissim HALOUBIYOU.....	175
Plaisanterie à caractère phonique et lexical entre les parlers nawda Djahéma GAWA	191
The Semantic Landscape of “Peace”: Exploring Collocational Patterns and Their Prosodic Implications in Corpora	

Albert Omolegbé KOUKPOSSI & Blandine Opêoluwa AGBAKA & Innocent Sourou KOUTCHADE.....	205
Teaching English for Sustainable Peace: Integrating Language and Security Strategies in ECOWAS Education System	
Coffi Martinien ZOUNHIN TOBOULA	219
Sociologie et droit -----	239
Dispositifs de lutte contre la cybercriminalité dans l'espace ouest africain : réflexions pour une lutte beaucoup plus efficace	
Donatien SOKOU.....	241
Les fêtes <i>N'do-bitì</i> chez les Akaselem, <i>Assaku</i> et <i>Itchombi</i> chez les Biyobè : des stratégies de la cohésion sociale dans les régions centrale et de la Kara du Togo	
Houéfa Ablavi HOUEDANOU-AKOTCHOLO & Nourou TCHALLA & Atiyihwè AWESSO.....	259
Le Conseil de Sécurité de l'ONU face aux défis sécuritaires de l'Afrique Assataclouli BAKOUSSAM.....	275

LINGUISTIQUE

Plaisanterie à caractère phonique et lexical entre les parlers nawda

Djahéma GAWA

Université de Kara

gawacelestine1982@yahoo.fr

Reçu le : 05/01/2024 Accepté le : 09/05/2024 Publié le : 25/08/2024

Résumé

Cette étude a pour objectif d'identifier et d'analyser les mots et expressions qui servent de plaisanterie entre les différents parlers du nawdm, une langue gur parlée au Nord du Togo. En effet, dans le souci de créer une société d'humour et du vivre ensemble, les locuteurs des différents parlers nawda n'hésitent pas de se servir de plaisanterie sous toutes ses formes. A travers l'approche Conversationniste de H. Sacks (1992) qui met l'emphase sur la relation entre le locuteur et l'auditeur et la grammaire générative qui traite des possibles variations qui pourraient se produire, l'analyse des données provenant du travail de terrain et des sources documentaires a trouvé que les variations phoniques (phonétiques) et lexicales observées entre les différents parlers du nawdm n'empêchent pas la cohabitation, la collaboration et la compréhension entre les locuteurs de ces différents parlers.

Mots clés : nawdm, plaisanterie, grammaire générative, parler, variation.

Abstract

This study aims to identify and to analyze words and expressions that serve as jokes between the different dialects of Nawdm, a Gur language spoken in the North of Togo. Indeed, in order to create a society of humor and facilitate the living together, the speakers of the different dialects of this language do not hesitate to use jokes. Through the approach of Conversation of H. Sacks (1992) which lays emphasis on the relationship between the speaker and the listener and the Generative Grammar which accounts for the possible alternations that could take place, the analysis of the data from field work and documentary sources found that phonetic and lexical alternations that are observed between the different varieties of Nawdm do not hinder cohabitation, collaboration and understanding between speakers of the different dialects of this language.

Key words: Nawdm, Joke, Generative Grammar, Dialect, Alternation.

Introduction

Les études sur les plaisanteries datent de plusieurs années. Selon, M.-A. Fouere (2004, p. 59), Lowie est le premier à utiliser le terme “plaisanterie” lorsqu’elle écrit : « C'est ... l'américaniste R. H. Lowie, qui est le premier à utiliser le terme de "relations à plaisanteries" ("joking relationships") pour désigner les relations spécifiques qui existent entre les membres du groupe de parenté chez les Indiens Crow. » Avant Fouere, M. Mauss (1926, p. 6) écrivait :

C'est chez les Indiens Crow que M. Lowie a eu le mérite d'identifier, de nommer, de préciser pour la première fois les parentés à plaisanteries. Il les y a constatées d'abord entre les ‘fils des pères’ (autrement dit entre frères de clan) ; puis, chez les Crow et chez les Blackfeet, entre le groupe des beaux-frères et celui des belles-sœurs (autrement dit entre maris possibles et femmes possibles); entre ceux-ci le langage est extrêmement licencieux, même en public, même devant les parents. Il a ensuite retrouvé les mêmes usages chez les Hidatsa entre fils de frères de pères (qui ne sont plus frères de clan ; le clan étant ici, comme il est régulier en pays siou, en descendance utérine).

La citation ci-dessus montre bien que notre étude n’est pas la première qui porte sur la plaisanterie. Au contraire, beaucoup d’études ont déjà porté sur ce sujet. Cependant, il se fait que, même si la plaisanterie semble être universel comme le note M.-A. Fouere (Op. cit., p. 60) : « D'un bout à l'autre du globe, les témoignages se sont accumulés pour confirmer qu'il y avait sans doute quelque chose de proprement universel dans les attitudes de familiarité », chaque langue présente ses réalités, ses spécificités et ses règles. D’où l’importance de cette recherche sur la plaisanterie en nawdm.

Le nawdm est une langue gur parlée dans cinq cantons de la préfecture de Doufelgou au nord du Togo (D. Gawa, 2016). A l’exemple du kabiyè dont Y. Tchendo (2022, p. 282) nous parle en ces termes : « le peuple kabiyè n’est pas homogène de par ses coutumes et sa langue. », le nawdm n’est pas parlé de la même manière dans les localités où il est utilisé. Il existe des variations linguistiques en général et phoniques (phonétiques) et lexicales en particulier entre les différents parlers de cette langue. C’est

pourquoi J. Nicole (1987) l'a subdivisé en trois variantes à savoir la variante de l'Ouest regroupant les cantons de Baga, Koka et Niamtougou, la variante de l'Est parlée dans le canton de Siou et celle dite « Intermédiaire » utilisée dans le canton de Ténéga. Cette subdivision est basée sur des rapprochements phonétiques. Malgré ces rapprochements, chaque canton présente certaines particularités. Dans le souci de créer de l'humour et faciliter le vivre ensemble, les locuteurs des différents parlers du nawdm se servent de la plaisanterie sous toutes ses formes. En effet, la variation lexicale ou phonique (phonétique) observée entre les parlers nawda devient une sorte de moquerie due au fait que les locuteurs d'un parler se moquent des autres parce qu'ils ne prononcent pas correctement certains mots. Par exemple, pour dire « chien », le locuteur de l'Ouest va prononcer *gwégú* alors que celui de l'Est dira *bágá*. D'où des plaisanteries à caractère phonique et lexical entre ces parlers. A. Nyamba (1997) trouve que les relations de plaisanteries visent le soutien, la solidarité et la camaraderie entre les différents acteurs sociaux. C'est le cas avec le peuple nawda qui se sert parfois des plaisanteries pour créer des moments de détente. L'étude vise à identifier et analyser les mots et expressions qui servent de plaisanteries entre les différents parlers nawda. Comme le fait remarquer (Ibid.), c'est aussi une « prise de température » ponctuelle d'une forme d'expression des interrelations sociales, à un moment important de l'histoire des peuples par ces temps de mutations où la paix sociale est constamment menacée.

1. Cadres théorique et méthodologique

Afin de mener à bien cette analyse, nous adoptons l'approche Conversationniste de H. Sacks (1992) comme utilisée par V. Piccoli & E. Chernyshova (2018). Selon ces auteures, cette approche stipule que c'est par et dans nos interactions quotidiennes que nous exprimons et construisons nos identités respectives. En effet, les locuteurs du nawdm construisent leurs identités respectives à travers leur utilisation des variations phonétiques et lexicales. Chaque canton présente ses particularités qui constituent son identité. Autrement dit, à travers son expression, l'on peut identifier le canton de provenance du locuteur. En plus de cette approche, nous faisons appel à la grammaire générative qui

nous permet d'analyser les variations phonétiques et lexicales observées entre les différents parlers.

Notre méthodologie est double. Nous adoptons la méthode quantitative et qualitative pour l'analyse des données. L'utilisation de la méthode quantitative s'explique par le fait que nous avons administré un questionnaire aux personnes âgées et aux jeunes des deux sexes afin de vérifier et comparer la prononciation à chaque niveau (différents parlers). Les jeunes sont essentiellement des étudiants de l'Université de Kara. Ces informateurs sont des locuteurs des cantons de Baga, Koka, Niamtougou, Siou et Ténéga. Nous nous sommes servie aussi des situations de communication sur les places publiques surtout au marché et sous les pots de *tchouc* (boisson locale faite à base du sorgho) et lors des réunions des ressortissants de la préfecture de Doufelgou (particulièrement la communauté *nawda*) à Kara où les locuteurs des différents parlers se rencontrent.

Pour ce qui est de l'organisation du travail, notre étude s'articule autour de sept (7) sections. La première porte sur les cadres théorique et méthodologique. La deuxième section est un rappel des systèmes phonétiques des différents parlers du *nawdm*. La troisième section étudie la plaisanterie à caractère phonétique entre ces parlers tandis que la quatrième section analyse cette plaisanterie du point de vue lexical. Puisqu'à l'intérieur d'un même parler, il existe aussi des différences phoniques et lexicales, la cinquième section se penche sur la plaisanterie lexicale à l'intérieur du parler de l'Est (Siou). La sixième section considère la plaisanterie phonétique dans ce même parler alors que la septième et dernière section introduit de la plaisanterie inter-clanique observée à Koukou, l'un des villages du canton de Siou. Le rappel des systèmes phonétiques de chaque parler considéré dans la section suivante pourrait contribuer à la compréhension de certaines variations constatées entre ces parlers.

2. Rappel des systèmes phonétiques des différents parlers *nawda*

Avant de traiter de la plaisanterie proprement dite, nous présentons un synopsis des sons phonétiques des différents parlers qui pourrait aider à mieux comprendre les différences entre les parlers du *nawdm*.

- ✓ Consonnes de la variante de l'Est : [b, t, d, k, g, kp, gb, fi, f, s, h, j, l, r, m, n, ny, ŋ, w, y].
- ✓ Consonnes de la variante de l'Ouest : [b, t, d, k, g, kp, gb, kw, gw, fi, f, v, s, h, j, l, r, m, n, ny, ŋ, ŋm, w, y].
- ✓ Consonnes de la variante de l'Intermédiaire [b, t, d, k, g, kp, gb, kw, gw, fi, f, v, s, h, j, l, r, m, n, ny, ŋ, ŋm, jw]

Les voyelles sont identiques dans toutes ces variantes. Elles sont les suivantes : [i, ɪ, u, ʊ, e, ε, ə, o, a]. Les sons présentés ci-dessus montrent qu'il existe des différences entre le parler de l'Est et celui de l'Ouest en ce qui concerne le système consonantique. Ainsi, [kw, gw, ŋm] sont attestés dans le parler de l'Ouest tandis qu'ils sont absents dans le parler de l'Est. En plus de ces consonnes, [jw] s'ajoute dans le parler de l'Intermédiaire. Ceci nourrit la plaisanterie à caractère phonétique entre ces parlers.

3. Plaisanteries à caractère phonétique entre les différents parlers *nawda*

Il s'agit ici des situations où le signifiant est prononcé différemment dû à la différence phonétique entre les parlers. A ce niveau, les moqueries se basent sur la prononciation de certains mots dont la différence porte sur un son. Les données suivantes sont une illustration des différences phonétiques entre ces variantes. Ces différences concernent aussi bien les consonnes que les voyelles.

(1)

Ténéga	Baga/Koka/Niamtougou	Siou	Glose
fáfmá	féfmá	féfmá	« arachides »
jówá	jówá	jóná	« sorgho »

« Ténéga » représente le parler dit *Intermédiaire*. « Baga/Koka/Niamtougou » sont les localités où est parlée la variante de l'*Ouest* et à « Siou », c'est la variante de l'*Est*. En considérant la première ligne de ces données, l'on se rend compte que le signifiant *féfmá* est identique dans les parlers de l'Est et de l'Ouest. Bien que tous

les sons utilisés dans la formation des mots soient attestés dans les trois parlers, il y a une différence phonétique observée au niveau du parler « Intermédiaire » (Ténéga). En lieu et place de [ɛ] contenu dans la première syllabe à l'Est et à l'Ouest, on retrouve [a] dans cette même syllabe à Ténéga, parler de l'Intermédiaire. Par conséquent, une plaisanterie naît entre l'Est et l'Ouest d'une part et l'Intermédiaire d'autre part. Ainsi, les locuteurs de l'Est et ceux de l'Ouest se moquent de ceux de l'Intermédiaire en estimant que ceux-ci déforment la langue nawdm. Pour les locuteurs de l'Est, *fáhmá* utilisé par les locuteurs de l'Intermédiaire serait une déformation de *fágmá* qui se réfère au sexe de la femme. En effet, pour désigner le sexe de la femme, les personnes âgées du parler de l'Est utilisent *féhmrí* « arachiche » ou *féhmá* « arachides ». D'autres encore donnent des précisions en le désignant par *féhíbí:m* « graine d'arachide » qui est une résultante de la combinaison de *féhmá* « arachides » et « *bí:m* « graine ». C'est au fait une comparaison de la forme de ce sexe de la femme et celle de l'arachide. L'utilisation de *fáhmá* crée une confusion au sein de la communauté de l'Est. D'où les moqueries.

Dans le deuxième item, les parlers de l'Ouest et de l'Intermédiaire se rangent contre le parler de l'Est. En effet, Au lieu de [o] contenu dans la première syllabe de l'item 2 dans ces deux variantes, l'Est utilise [ɔ]. Dans ce même item, il y a une variation consonantique. L'Est utilise la nasale alvéolaire [n] alors que les deux autres parlers utilisent le glide [w]. L'utilisation de [o] au lieu de [ɔ] d'une part et l'utilisation de [w] au lieu de [n] conduisent à une moquerie de l'Est envers les deux autres et vice versa. Un son ou un ton peut changer le sens d'un mot. Ici la moquerie naît sur cette base en ce sens qu'il suffit de changer [o] en [ɔ] d'une part et les tons haut en tons bas de *jówá* pour obtenir *jòwà* « regarde ! » à l'Est. Les locuteurs de l'Est estiment donc que ceux des autres parlers déforment le nawdm. Alors que ceux qu'ils pensent déformer la langue se moquent d'eux en retour estimant qu'ils ne parlent pas le vrai nawdm car pour eux, les locuteurs de l'Est auraient emprunté l'expression kabiye (une langue gurunsi du Togo) *jónná* qui signifierait « regarde ». Ceci voudrait dire qu'ils (locuteurs de l'Est) ne maîtrisent pas la langue nawdm et ont recours à la langue kabiye.

A part cette forme de moquerie, nous avons observé une autre d'ordre lexical.

4. Plaisanteries à caractère lexical entre les parlers nawda

Une autre forme de plaisanterie concerne le cas où l'objet désigné reste le même mais les mots le désignant diffèrent. La moquerie naît à ce niveau car les locuteurs de chaque parler pensent que les autres parlers sont des déformations de la langue. Considérons les données ci-après.

(2)

Ténéga Baga/Koka/Niamtougou		Siou	Glose
jwégú	gwégú	bágá	« chien »
jwétí	gwétí	bá:tí	“mot/parole/discours”
gágágú	gágágú	yálgú	« sac (de maïs)»
lá:gú	lá:gú	lékí:rí	“spatula”

Dans les données en (2), les mots utilisés se diffèrent en un seul son entre l'Ouest (Baga/Koka/Niamtougou) et l'Intermédiaire (Ténéga) pour ce qui concerne les deux premiers items. Il s'agit de [jw] pour l'Intermédiaire et [gw] pour l'Ouest. Ces deux sons apparaissent en position initiale. Cependant, le terme qu'on retrouve dans le parler de l'Est est complètement différent. Ceci conduit à des plaisanteries entre ces parlers dues à ces différences.

Pour le troisième item *gágágú/ yálgú*, les locuteurs de l'Est se moquent des autres car estiment-ils, *gágágú* qui se réfère à « sac » dans ces parlers ne serait pas du nawdm. Pour ces derniers, ce terme ne signifie rien en nawdm et serait sûrement un résultat de l'emprunt dont il faudra rechercher la langue source. A l'Est, *yálgú* donne l'idée de la forme du sac qui est « grand » par rapport à ses dimensions. En effet, le mot *yálgú* est dérivé de *yálmhú* « vaste/grand » alors que *gágágú* ne donne aucune idée sur l'objet désigné.

En ce qui concerne le dernier item, *lá:gú/ léki:ri*, il signifie « fusil » dans le parler de l’Est alors que l’Ouest et l’Intermédiaire l’utilisent pour « spatule ». Alors les locuteurs de l’Est demandent aux autres ce qu’ils font avec le fusil à la cuisine. Aussi disent-ils, « nos frères de l’autre côté sont tellement avares qu’ils font sortir les fusils pour protéger leur nourriture à la cuisine. De l’autre côté, les autres se moquent de ceux de l’Est car pour eux, *léki:ri* ne signifie rien.

Il faut noter que cette moquerie ne conduit pas à des conflits mais bien au contraire, elle renforce les liens de cohabitation et de collaboration.

5. Plaisanterie lexicale à l’intérieur du parler de l’Est (Siou)

Cette section traite des plaisanteries observées dans le parler de l’Est. Il faut noter que dans ce parler, il existe aussi certaines différences selon les villages car le canton de Siou où est utilisée cette variante du nawdm compte dix villages. Les parlers de Siou-Koukou et de Siou-Centre sont concernés par notre étude. Ainsi, un même signifié peut avoir différents signifiants. Il peut aussi s’agir du même mot qui désigne de différentes réalités selon le village. Les données ci-dessous illustrent le premier cas.

(3)

Koukou	Siou-Centre	Glose
fétrógú	kpábgú	“éventail”
tigi:bí	fí:bí	“le fait de récolter le haricot”
háwú	héwú	“danse!”
kpàm kéná	kpàm híg.bí	“le fait d’aller au champ”

Dans le cas de *fétrógú* “éventail”, les locuteurs de Siou-Centre se moquent de ceux de Koukou car ils estiment que le terme est utilisé pour enlever la peau des céréales comme le haricot et le maïs et ne cadre donc pas avec le sens de « éventail ». A leur tour, les locuteurs de Koukou se moquent de ceux de Siou-Centre en estimant qu’ils ne parlent pas bien le nawdm. En effet, pour ces derniers, *kpábgú* “éventail” proviendrait de *kpábrebí* “le fait de se presser” avec l’idée de prendre de l’avance sur

une action, un évènement ou encore “se faire voir”. Une moquerie est remarquée à cet effet puisque chaque village se considère comme parlant le nawdm authentique et par conséquent, un parler différent est une déformation de la langue.

En ce qui concerne les items *tigi:bí* et *fí:bí* de la deuxième ligne qui signifient tous deux “récolter le haricot”, les locuteurs de Koukou se moquent de ceux de Siou-Centre car disent-ils *bà kà fí tí:rí* “on ne tait pas le haricot”. Dans ce parler, *fí* est la forme impérative du verbe se taire à la deuxième personne du singulier “tais-toi !” Pour eux, on ne peut pas utiliser ce mot pour désigner le fait de récolter le haricot. La combinaison *fí tí:rí* ne signifie absolument rien à Koukou. Par contre, *tigi:bí* qui s'utilise dans ce village veut en réalité dire “ramasser”, donc très proche de l'idée de récolter le haricot puisque c'est une façon de ramasser (en adoptant la méthode traditionnelle). En définitive, les locuteurs de Koukou trouvent que ceux de Siou-Centre ne parlent pas bien cette variante du nawdm que J. Nicole (Op.cit.) a appelé “Est”.

Dans le cas du troisième item *háwv/héwv*, les locuteurs de Koukou disent à ceux de Siou-Centre que le mot *héwv* qu'ils utilisent pour signifier “danse !” est mal utilisé. En effet, *héwv* signifie “préparer un médicament en le faisant calciner” afin d'obtenir une poudre noire aux fins d'un traitement traditionnel.

Pour le quatrième item *kpàm híg.bí/ kpàm kéná*, les locuteurs nawda du village de Koukou trouvent qu'on “ne lave pas le champ”. En effet, *híg.bí* signifie “se débarbouiller/laver la figure/se rincer”. Dans ces cas, on dira *nóhà híg.bí* pour “le fait de se laver la figure /se débarbouiller et *héhà híg.bí* pour “se rincer”. Ce sens est visiblement très loin du fait d'aller au champ alors que *kpàm kéná* donne l'idée du fait d'aller au champ puisque dans cette expression, *kpàm* signifie « champ ». *kéná* signifie “le fait de marcher/aller”. Notons que dans le passé, les Nawdba se rendaient au champ à pieds (par la marche). Ainsi, pour les locuteurs de Koukou, *kpàm kéná* vient du fait qu'ils marchent pour se rendre dans leurs champs respectifs. Ces derniers disent de ceux de Siou-Centre qu'ils déforment le nawdm en ce sens que l'expression utilisée par ces derniers ne donne pas clairement une idée relative au fait de se rendre au champ.

Ce qui précède montre bien qu’il s’agit d’un même objet dont les noms diffèrent selon le parler considéré. Aussi, nous remarquons qu’il existe des plaisanteries à caractère lexical entre Koukou et Siou-Centre comme l’illustrent les données en (4). Il s’agit ici d’un même signifiant qui désigne différents signifiés selon le parler.

(4)

Siou-centre	Glose	Koukou	Glose
jóóm	“sommeil”	jóóm	“farine”

Dans le cas de l’exemple ci-dessus, on remarque qu’il s’agit du même mot qui a différentes significations selon le village concerné. Ainsi, les locuteurs de Siou-Centre posent la question de savoir comment l’on peut utiliser le sommeil pour faire la pâte. De leur côté, ceux de Koukou se moquent en se demandant comment l’on peut utiliser le nom de la farine pour nommer le sommeil. Pour désigner le sommeil, les locuteurs de Koukou disent *góóm*. Ces situations, loin d’être une source de division entre les communautés, renforcent les liens de cohabitation et d’amitié. Ce sont aussi des façons de taquiner.

6. Plaisanterie à caractère phonétique dans le parler de l’Est

Les données qui suivent illustrent le cas d’une plaisanterie à caractère phonétique. Il s’agit ici d’un même signifié dont le signifiant diffère d’un seul son.

(5)

Siou-Centre	Koukou	Glose
jóórí	góórí	“jour”
róndí	róndí	“igname”
jógá	júgá	“couteau”
jóŋá	júŋá	“mouche”

Dans ces exemples, les consonnes [j] et [g] font la différence. En effet, en lieu et place de [j] utilisé à Siou-Centre l'on retrouve [g] à Koukou. Il s'agit d'une variation phonétique qui conduit à une plaisanterie. Chaque parler estime que l'autre ne prononce pas le mot correctement. A part les consonnes, l'on note une variation vocalique entre [ɔ] à Siou-Centre et [o] à Siou-Koukou sur la deuxième ligne, [o] Siou-Centre et [u] à Siou Koukou sur la troisième ligne et [ɔ] et [u] à la quatrième ligne. Toutes ces différentes prononciations conduisent à des plaisanteries.

Bien que cette étude soit une étude linguistique, nous nous permettons d'introduire une autre forme de plaisanterie, celle inter-clanique. La section suivante considère ce type de plaisanterie dans le parler de Koukou.

7. Plaisanterie à caractère inter-clanique

Il existe des plaisanteries qui se produisent entre certains clans du village de Koukou. En effet, il y a une cérémonie qui se termine par une danse appelée *béhté* "saletés" exécutée par les hommes uniquement dans ce village. Donc, les femmes n'y prennent pas part. C'est une cérémonie de purification de l'ensemble du village. Les rites servent à purifier le village des mauvais esprits et des maladies. Dans ce village, il y a un clan dont les hommes ne prennent pas part à cette cérémonie. Cependant, quand un homme venant de ce clan souhaite participer aux activités de cette cérémonie, alors, il doit passer la nuit qui précède ladite cérémonie dans une maison faisant partie des clans qui exécutent la cérémonie. A ce niveau, une plaisanterie naît. Il s'agit des moqueries à l'endroit des hommes du clan qui se voit refuser la danse de cette cérémonie. Ces derniers sont considérés en ce moment-là comme des "femmes" puisque, restant à la maison comme toutes les femmes de n'importe quel clan. Dans certaines interactions, même les femmes se moquent de ces hommes en se comparant à eux estimant qu'il n'existe aucune différence entre eux du moment où ils restent à la maison comme celles-ci lors de ladite cérémonie. C'est une plaisanterie qui démasculinise les hommes du clan concerné.

Conclusion

Cette étude a porté sur la plaisanterie à caractère phonique et lexical entre les différents parlers de la langue nawdm. Au terme de l'analyse, les résultats montrent qu'il existe différentes sortes de plaisanteries entre les parlers de cette langue. En effet, la plaisanterie varie selon les cas. Selon les résultats obtenus, il existe des plaisanteries lexicales, les plaisanteries phonétiques, les plaisanteries inter-claniques. Les plaisanteries lexicales sont identifiées à deux niveaux. Il y a celles qui portent sur un signifié dont les signifiants diffèrent selon le parler. Ici, un objet est désigné par différents noms. Le deuxième type de plaisanterie lexicale porte sur les cas où un même mot se retrouve dans différents parlers avec différents sens. En ce qui concerne la plaisanterie phonétique, il s'agit des cas où les mots utilisés pour désigner l'objet diffèrent en un seul son. Le troisième type de plaisanterie est d'ordre clanique et porte uniquement sur le parler de Siou-Koukou. Ce type de plaisanterie se fait entre les membres de clans différents. Toutes ces plaisanteries se traduisent par des moqueries portant sur les variations phonétiques et lexicales observées.

Aux termes de notre étude, nous sommes parvenue à la conclusion que les variations entre les différents parlers nawda conduisent à des moqueries qui constituent une sorte de plaisanterie qui n'empêchant pas la cohabitation, la collaboration et la compréhension entre les locuteurs de ces parlers. Bien au contraire, ces plaisanteries contribuent à un renforcement des relations entre les différentes communautés nawda.

References

- NYAMBA André, 1997, « Les relations de plaisanteries au Burkina Faso. Un mode de communication pour la paix sociale » Pp. 119-140. <https://doi.org/10.4000/communication.5503>.
- FOUERE Marie-Aude, 2004, *L'objet ethnologique et relations à plaisanteries dans l'espace est-africain (Tanzanie) : de la construction savante d'une coutume à la restitution des situations sociales de l'utani*, Thèse pour obtenir le grade de Docteur L'EHESS.

- GAWA Djahéma, 2016, *A Comparative Phonological and Morphological Analysis of Two Gur Languages: Moba and Nawdm* Thèse de Doctorat Unique, FLLA/UL.
- MAUSS Marcel, 1926, « Parentés à plaisanteries » In *Annuaire de l'École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*. Paris, 1928. Texte d'une communication présentée à l'Institut français d'anthropologie en 1926. Pp 3-11.
- NICOLE Jacques, 1987, *Le nawdm et ses parlers locaux : étude phonologique synchronique et comparative d'une langue voltaïque du Togo*. Thèse de Doctorat d'Etat. Nice : Université de Nice.
- PICCOLI Vanessa & CHERNYSHOVA Elizaveta, 2018, « Du vin pour choper »: identité masculine, blagues (hétéro) sexuelles et affiliation lors d'une première rencontre entre hommes”. In *Travaux neuchâtelois de linguistique*, pp. 99-123.
- SACKS Harvey, 1992, *Lectures on Conversation*, Oxford: Blackwell.
- TCHENDO Yao, 2022, “La parenté à plaisanterie en pays kabiye : de la dimension littéraire aux implications sociales ». In *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation*. Actes du colloque international Vol. 3, N°1, 25 février 2023 ISSN : 2709-5487.

<https://core.ac.uk/download/pdf/210542353.pdf> le 07 novembre 2023 3h 42mn.